

Le GIGN aurait pu intervenir vite au Bataclan et faire cesser la boucherie si son chef l'avait voulu...

écrit par Christine Tasin | 13 juillet 2016



Des membres du GIGN lors d'un exercice à la gare Montparnasse, en avril dernier. (Sipa)

Terribles accusations que celles portées par des membres du GIGN contre leur chef, et, partant, contre la hiérarchie politique.

Entre autres, et surtout, celle évoquant le Bataclan, qui renvoie à nos interrogations, restées sans réponses : pourquoi diable avoir tant attendu pour que les forces spéciales entrent et mettent fin aux tirs ?

“Le 13 novembre, “nous étions 40 opérationnels (...) prêts à faire cesser la tuerie”

En cause, notamment, selon ces militaires, [la soirée du 13 novembre](#). Au début des attentats, un groupe du GIGN s'est positionné, à la demande des autorités, à la caserne des Célestins, dans le centre de Paris, pour intervenir en cas de nouvelles attaques. “Alors que [nous étions 40 opérationnels](#) (...) prêts à mener un assaut, prêts à faire cesser la tuerie”,

le colonel Bonneau "attendait sagement d'être appelé" et "se cachait derrière une histoire de compétence territoriale", accusent-ils, se disant "scandalisés et traumatisés par cet événement". L'assaut au Bataclan contre les djihadistes a finalement été mené par les unités d'élite de la police, BRI et Raid."

Bref, impéritie du chef de l'Etat, impéritie de ceux nommés par le dit chef de l'Etat et ses différents Ministres. La France fout le camp et des Français meurent sous les balles des terroristes musulmans.

Mais peut-être que Hollande avait à récompenser pour sa fidélité politique un quelconque supérieur d'une autre unité d'intervention, peut-être qu'il a fait patienter le GIGN pour que cette autre unité ait son heure de gloire. Imaginer cela rend fou, mais le pire est que c'est possible...

Bravo et merci aux membres du GIGN qui ont eu le courage de se rebeller et de dénoncer l'inacceptable, malgré les très lourdes sanctions qu'ils encourent. Ne nous faisons pas d'illusions, la hiérarchie va consacrer beaucoup de temps et de moyens à essayer d'identifier les vilains petits canards, la délation va fonctionner au maximum...

Dans une lettre anonyme révélée par *Le Canard enchaîné* mercredi, des membres du Groupe d'intervention de la gendarmerie nationale (GIGN) règlent leurs comptes avec leur chef, le colonel Hubert Bonneau. Ils le qualifient de "mauvais" et jugent son "commandement injuste et peu légitime", l'accusant en particulier de ne pas avoir engagé ses hommes au Bataclan lors des attentats du 13 novembre.



C'est une lettre au vitriol adressée au colonel Hubert Bonneau, patron du GIGN. Des membres de cette force d'élite accusent leur chef de ne "rien comprendre aux missions d'intervention" de son équipe. Ce courrier anonyme de trois pages, révélé par *Le Canard enchaîné* dans son édition de mercredi et que l'AFP s'est procurée mardi soir, est seulement signée "l'esprit de l'inter", au nom de membres de la Force intervention, qui regroupe une centaine de militaires.



Le colonel Hubert Bonneau, fin avril. Sipa.

“Voilà maintenant deux ans que nous subissons le commandement injuste et peu légitime du colonel Bonneau”, “un mauvais chef”, “qui fait de son mieux pour minimiser la Force intervention”, écrivent les initiateurs de la lettre. Lui reprochant de ne pas être issu comme eux de “l’inter”, ou “intervention”, cœur de métier du GIGN, ils estiment que le colonel “est peu courageux et perd ses moyens dans l’action”.

Le 13 novembre, “nous étions 40 opérationnels (...) prêts à faire cesser la tuerie”

En cause, notamment, selon ces militaires, [la soirée du 13 novembre](#). Au début des attentats, un groupe du GIGN s’est pré-positionné, à la demande des autorités, à la caserne des Célestins, dans le centre de Paris, pour intervenir en cas de nouvelles attaques. “Alors que [nous étions 40 opérationnels](#) (...) prêts à mener un assaut, prêts à faire cesser la tuerie”, le colonel Bonneau “attendait sagement d’être appelé” et “se cachait derrière une histoire de compétence territoriale”, accusent-ils, se disant “scandalisés et traumatisés par cet événement”. L’assaut au Bataclan contre les djihadistes a finalement été mené par les unités d’élite de la police, BRI et Raid.

La commission d’enquête parlementaire sur les attentats qui vient de rendre ses conclusions a conclu qu’il n’était “pas nécessaire” de solliciter le GIGN. Son rapporteur, le socialiste Sébastien Pietrasanta, a jugé mercredi matin cette polémique “injuste”.

Le député des Hauts-de-Seine juge par ailleurs que cette “rivalité” entre les forces d’intervention “plaide pour une fusion” entre elles –[une préconisation que fait le rapport de la commission d’enquête](#).

Il est impossible de savoir combien de gendarmes du Groupe d’intervention de la gendarmerie nationale adhèrent aux propos virulents de ce courrier. Mais selon les différents gendarmes du GIGN interrogés par l’AFP sous couvert d’anonymat, elle émane d’une poignée de mécontents tandis que de nombreux membres de la force d’élite n’y ont pas été associés. Interrogée par l’AFP, la direction générale de la gendarmerie nationale n’a pas donné suite dans l’immédiat.

<http://www.lejdd.fr/Societe/Attentats-de-Paris-des-hommes-du-GIGN-accusent-leur-chef>

[-de-manque-de-courage-796528](#)

Pour soutenir Résistance républicaine financièrement, cliquez sur <http://resistancerepublicaine.com/don/> et choisissez le montant de votre don.